L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT MAGNE & CIE.
No 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $12 } payable d'avance
DO. TRois fois par semaine, $10 }

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 21 AVRIL 1840.

CANDIDATS WHIGS.
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE,
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS,
WILLIAM H. HARRISON
DE OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON,
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.
Premier District Electoral.
WM. DEBUYS, d'Orléans.
Second District Electoral:
LŒUFROY BARRAS, de Lafourche.
Troisième District Electoral:
JOSEPH BERNARD, d'Est Bâton Rouge.
Quatrième District Electoral:
JACQUES DUBRE, de St. Landry.
Cinquième District Electoral:
SETH LEWIS, des Rapides.

CANDIDAT POUR LE CONGRES.
Premier District Congressionnel:
L'Hon. EDWARD D. WHITE.
Troisième District:
JOHN MOORE.

LEGISLATURE D'ETAT.
WM. DEBUYS,
GLENDY BURKE,
W. C. C. CLAIBORNE,
G. BEDFORD,
L. L. PERRIERE,
A. W. PICHOT.

HARRISON EST UN VRAI DEMOCRATE.

Il est moins étonnant qu'on ne pense au premier aspect de voir tant d'honnêtes démocrates abandonner Van Buren pour suivre Harrison, car le dernier est incontestablement le meilleur démocrate des deux. Nous croyons même que Harrison lui-même est le vrai démocrate, le démocrate par excellence.

Qu'en examine sa vie et l'on reconnaîtra que toujours il a été, mû par cet ardent patriotisme et par cette abnégation personnelle qui caractérisent les vrais amis du peuple, les véritables démocrates.

Et cette modestie qui distingue si éminemment le héros de Tippecanoe, cette modestie qui ne l'a jamais abandonné, pas même dans l'enivrement du triomphe, pas même au sein des honneurs, n'est-elle pas un signe non équivoque de la véritable démocratie?

Et ce désintéressement si rare de nos jours qui le fait préférer une honorable pauvreté aux richesses qu'il aurait pu accumuler sans encourir les reproches de ses concitoyens, ce désintéressement n'est-il pas la preuve non équivoque de la vérité de ses principes démocratiques?

Ainsi, Wm. H. Harrison est démocrate, infiniment plus démocrate que ceux qui se disent tels, d'après le témoignage irrécusable de ses actes et de sa vie entière.

S'il en fallait une nouvelle preuve, nous la trouverions dans la lettre suivante, écrite par lui au Président Madison quelque temps après avoir envoyé sa démission:

"Je n'ai d'autre motif en vous écrivant cette lettre que de vous assurer que ma démission ne doit point être attribuée à des motifs politiques: l'intérêt que j'ai toujours porté à votre administration ne cessera que lorsque j'oublierai les principes politiques où j'ai été élevé, et je ne cesserai d'avoir pour votre caractère respect et attachement, que lorsque je foulerai aux pieds les sentiments de devoir et de la reconnaissance."

HARRISON ANTI-ABOLITIONISTE.

Lorsque nous avons arboré le drapeau de Harrison, nous étions bien fixés sur ses opinions relativement aux institutions du Sud: Jamais un abolitioniste n'aurait eu notre approbation. Si nous avons insisté et si nous insistons encore sur ce point, c'est uniquement afin de détruire les préventions injustes que quelques esprits timides par les calomnies incessantes des Vanocrates *quand même.*

Nous *savons* bien que les preuves de l'hostilité de Harrison contre les abolitionistes, seront tournées contre lui par les Vanocrates, afin d'assurer à Van Buren l'appui de ces fanatiques aux prochaines élections; mais nous ne reculons pas devant cette conséquence de nos actes, nous ne voulons point que Harrison doive la moindre partie de sa force aux abolitionistes.

Déjà nous avons soumis à nos lecteurs plusieurs documens qui prouvent jusqu'à l'évidence la sympathie de Harrison pour les institutions du Sud. Il voici un nouveau que nous extrayons du 5 courant *Telegraph.* C'est une lettre adressée par le [illegible] M. Bertien à l'Editeur du *Télégraph* [illegible] mandé communication d'une [illegible] écrite à lui juge Bertien, il y a quelques années.

SAVANNAH, 8 avril 1840.

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre demande, c'est que je voulais examiner mes papiers pour voir si je ne pourrais pas trouver la lettre dont il est question. Après de longues recherches, toutes infructueuses, je dois présumer que cette lettre est perdue. Cependant comme je me rappelle parfaitement son contenu je vais vous en faire part.

La lettre embrassait trois points:

1e. Le général Harrison soutenait que le Congrès n'avait pas le droit d'abolir l'esclavage dans aucun état ni dans le district de Columbia.

2e. Il soutenait que la tarif de transaction (compromise tariff) devait être maintenu.

3e. Il désapprouvait en principe la promotion des partisans politiques: suivant lui on devrait donner les places aux plus honnêtes et aux plus capables sans acception de parti.

Je sais d'ailleurs que telles ont toujours été ses opinions pour avoir été personnellement lié avec lui pendant plusieurs années. Je suis &c.

JNO. MACPHERSON BERRIEN.

CONNECTICUT.

Les retours d'élection ont eu lieu de la part des différentes villes de cet état. Voici jusqu'à présent le récapitulation des votes: ELLSWORTH 30,030 voix; NIles 24,164. Majorité whig 4556. Il reste encore quelque doute pour le sénat, les 5e et 16e districts sénatoriaux n'ont encore rien décidé. Les whigs sont sûrs déjà de 18 membres; les loco-focos 1 seul: il est possible qu'ils restent avec ce seul membre au sénat. A la Chambre, la majorité whig est de 126. C'est assurément là un beau triomphe, ou nous ne nous y connaissons plus!

Deux cent trente cinq citoyens ont siégé à la Chambre, les uns pendant une seule session, les autres pendant plusieurs années, depuis la fondation de notre république. On trouvera dans le tableau suivant le nombre des Représentants auquel chaque Etat a donné le jour depuis cette époque.

La Pénsylvanie,	37
La Virginie,	34
Le Massachusetts,	25
L'Etat de New-York,	21
Le Connecticut,	18
La Caroline du Nord,	17
La Caroline du Sud,	12
Le Kentucky,	12
Le Maryland,	11
Le Tennessee,	11
La Georgie,	9
Le Maine,	8
Le New-Hampshire,	5
Le Vermont,	5
Le Delaware,	3
L'Ohio,	3
La Louisiane,	2
L'Etat de Rhode Island,	1
L'Irlande,	1
L'Angleterre,	1
	235

Huit Etats n'ont pas encore fourni de Représentant au congrès, ce sont les Etats du Michigan, de l'Alabama, de l'Illinois, du New-Jersey, du Missouri, du Mississipi, de l'Indiana et de l'Arkansas.

MEXIQUE.

Nous devons à l'obligeance d'une maison de commerce, la communication de quelques journaux de Matamoros. Du numéro du 3 avril *Del Anelo* nous traduisons ce qui suit:

"Nous nous empressons de publier le triomphe remporté par la division auxiliaire de l'armée du Nord sur les factieux, communiqué par Canales.

"Excellent seigneur, cette division s'est couverte de gloire les 24 et 25 courant.

"Résolu à poursuivre l'ennemi, en quelque endroit qu'il fût, et sachant qu'il était à San Fernando de Aguaverde, le point le plus éloigné de notre territoire qui soit habité par des Mexicains, depuis le soulèvement de Texas, je me portait à sa recherche en gagnant une journée sur le général Rayes qui avait 650 hommes.

"J'avais si bien pris mes mesures, que l'ennemi ne soupçonnait approche des troupes du gouvernement supérieur que lorsque nous fûmes en vue. Avec cette manœuvre le général Rayes parvint au moyen d'une marche forcée, à surprendre dans cette ville le chef insurgé Antonio Zapata, qui avec 30 hommes était occupé à lever des contributions forcées et à le faire prisonnier [illegible] une résistance [illegible] et la perte de sept hommes.

"Dans le qui s'y trouvait, à San Fernando, une lieue et demie de distance, marcha avec toutes ses forces pour délivrer Zapata, en attaquant de front le général Rayes, mais il fut vigoureusement repoussé.

"Dans la matinée du 25, l'arrivé avec le troisième bataillon de la division et se disposait à battre ensemble. L'attaque commença à onze heures et à une heure l'ennemi était en déroute après avoir fait une vigoureuse résistance.

"L'artillerie, les drapeaux et les munitions sont tombés en notre pouvoir.

"L'ennemi a été poursuivi très-vigoureusement; le champ de bataille couvre 200 mètres, parmi lesquels le colonel Torrez, le major Lopez, le chef des aventuriers Texiens et divers autres officiers. Nous avons fait 170 prisonniers, entre autres le colonel Zapata, six officiers et deux Texiens.

"Cette victoire décisive assure la paix de la frontière et la tranquillité de notre territoire.

"Zapata et les aventuriers passeront en conseil de guerre sous deux jours.

"Quartier général, Monterey, 26 mars 1840.

MARIANO ARISTA.

"Ainsi les habitans des départemens de Tamaulipas, Nueva Leon et Coahuila seront délivrés des maraudeurs qui les ont inquiétés pendant 18 mois."

(*Extrait de notre correspondance particulière.*)

Washington, 10 avril 1840.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.

Le comité des dépenses publiques a fait tout récemment son rapport et l'a terminé en demandant un propre suppression pour plus d'inutilité: en effet, les dépenses dont il a la surintendance passent par les comités de dépenses des différens départemens. La Chambre s'est occupé aujourd'hui de cette proposition; elle a été combattu par M. Cushing avec grande vivacité et soutenue de même par M. Briggs.—L'ordre du jour est venu interrompre la discussion.

La Chambre s'est alors formée en comité général pour reprendre l'examen du bill qui fait une appropriation pour les dépenses civiles et diplomatiques du gouvernement, qu'on désigne d'habitude sous le nom de *Bill d'appropriation générale.*

M. Duncan, auquel la parole appartenait, a commencé un discours qui a produit un effet prodigieux sur la Chambre. La plupart des Représentans sont sortis, et ceux qui ont eu le courage de rester, se sont occupés de leurs affaires particulières. Le discours de M. Duncan n'a pas un seul instant abordé la question; c'est une longue série de divagation et de calomnies dirigées contre le Général Harrison.

11 avril.

La discussion du bill d'appropriation générale continue; à la fastidieuse facunde de M. Duncan, les membres de l'opposition répondent par des argumentations sérieuses et des discours pleins de puissance. Des tentatives réitérées ont été faites par l'administration, pour répandre la crainte de la guerre, et cependant elle n'a encore pris aucune mesure pour la défense du pays. La Chambre, sur la motion de H. Wise, a fait un appel au comité de la guerre pour qu'il ait à présenter un système complet de défense, qui comprenne tout à la fois, les fortifications, les vaisseaux de guerre à vapeur, les batteries flottantes &c.

10 avril.

SENAT.—Présentation de nouveaux mémoires qui prouvent l'établissement de lois uniformes sur les faillites, applicables aux banques et autres corporations comme aux individus.

M. Norwell présente des résolutions de la Législature du Michigan qui demandent que Détroit soit mis en meilleur état de défense et l'appropriation de certaines sommes pour cet objet. M. Norwell saisit cette occasion pour faire quelques remarques sur le rapport du général Scott. Il a la plus grande déférence pour le général Scott, comme homme et comme militaire; mais il est fort étonné que ces allégations sur les préparatifs qui se font des deux côtés de la frontière soient en contradiction manifeste avec les vues des habitans du Michigan.

M. Smith de l'Indiana présente également des résolutions de la législature de cet Etat au sujet des frontières: elles émettent le vœu que l'intégrité de nos frontières soit maintenue.

M. Ruggles vient ensuite offrir celles qui ont été récemment adoptées dans la législature du Maine et qui expriment l'espérance que cette question depuis si longtems en litige, va être enfin décidée sans délai.

Le même sénateur présente d'autres résolutions de la même législature qui adressent des remontrances sur le rejet des primes accordées aux pêcheurs et prétendent que ce rejet sera très préjudiciable au commerce.

M. Benton, au nom d'un comité spécial, présente un fort long rapport qui conclut au rejet des primes sur la pêche (*Fishing bounties*), et M. Davis présente, au nom de la minorité du comité, un rapport en sens contraire. L'impression de ces deux documens est ordonnée.

Nous avons nos journaux de France jusqu'au 7 courant, et nous en extrayons les détails suivans.

ARMEE.—Le maréchal a publié un ordre général très développé. Voici, d'après cet ordre, quel est l'effectif de chaque division. (On ne compte que deux bataillons par régiment d'infanterie; les troisième bataillons resteront probablement dans les villes et les camps de la province.)

1re. *division*—Infanterie, 6,000 hommes; cavalerie, 500; artillerie, génie et autres corps spéciaux, 1,000. Total, 7,500 hommes.

2me. *division*—Infanterie, 4,800 hommes; cavalerie, 500; artillerie, génie, etc., 1000. Total 6,300 hommes.

Réserve—Infanterie, 2,500 hommes; cavalerie, 700; artillerie, génie, parcs, etc., 1,600. Total, 4,800 hommes.

Total général des troupes de l'expédition, 18,600 hommes; plus 3,600 chevaux et mulets, et 16 bouches à feu.

Il restera pour la garde des villes et des camps, et pour le service territorial de la province d'Alger, 15,000 hommes, 7,000 hommes; cavalerie, 1500; artillerie, génie, etc., 600. Total, 9,000. Plus, les hommes retenus dans les hôpitaux qui reprendront successivement leur service.

La division d'Oran est forte de 5,000 *fantassins*, de 1,200 cavaliers, compris les auxiliaires, et de 700 hommes d'artillerie, génie, etc. Total, 7,500 hommes; plus 2,000 chevaux ou mulets et 10 bouches à feu; mais cette division a à garder Oran, Mers-el-Hebir, Mazagran et deux camps et une foule de postes: Mostaganem, Arzew, Barbgouin, etc. Il lui faut au moins 3,000 hommes pour toutes ces garnisons.

La division de Constantine est forte de 12,600 hommes, 2,000 chevaux ou mulets et 20 bouches à feu, savoir: infanterie, 9,000 hommes; cavalerie, 2,200; artillerie, génie, etc., 1,400. Cette division ayant 16 villes ou camps à garder ne peut former une forte colonne. Il y a encore 5,000 hommes à Djigelli, 1,600 à Bougie, 1,000 à la Calle, ce qui porte à 14,550 l'effectif des troupes qui occupent la province de Constantine.

Les calculs ne sont pas compris les hommes et les pièces d'artillerie qui sont en batterie.

RECAPITULATION.

Troupes en Algérie	26,400 hommes,	3,600 chev. ou mulets	24 canons
Id. d'Oran	7,500	2,000	10
Id. de Constantine	12,550	2,400	20
Totaux	46,450	8,000	54

Plus 5,000 à 6,000 malades ou convalescens.

L'héroïque résistance des défenseurs de Mazagran occupe toujours la presse française: dans le récit que nous en avons donné, nous avons eu tort de ne pas laisser le chiffre de 12,000 Arabes et d'y substituer celui de 1,200; mais cette erreur est fort excusable: car les journaux français eux-mêmes l'ont commise. Une rectification honorable ne vient jamais trop tard; et nous rapportons avec plaisir les détails suivans extraits de la correspondance particulière du *Constitutionnel.*

Mostaganem, 11 février.

Vous aurez appris le glorieux résultat des quatre combats consécutifs livrés sur les ruines de Mazagran et dans le rayon de Mostaganem, je viens vous donner des détails exacts et circonstanciés sur ces événemens mémorables pour l'armée d'Afrique.

Pour mieux vous initier aux mouvemens militaires qui ont été faits, je vais vous dessiner rapidement le terrain envahi par les Arabes.

Mostaganem est une petite ville maurresque bâtie à mille mètres environ de la mer, et sur le versant ouest d'un ravin large et profond, [illegible] indigènes et les troupes entretiennent de jolis jardins. Sur le versant-Est de ce ravin, et à portée du fusil de Mostaganem, se trouve une ville crénelée, d'une excellente position; c'est Matemore, exclusivement occupée par de l'artillerie et un bataillon d'infanterie. Un pont en bois permet les communications entre ces deux villes. A portée de pistolet de Matemore et dominant sur un point culminant, la ligne fortifiée se termine par un fort carré, dit Port de l'Est.

Le front d'un vieux fort, dit Bab-el-Jedid, défend la porte de Mostaganem, et bat tout un faubourg qu'il faudrait emporter pour pénétrer dans l'enceinte principale.

Les deux villes appuyées à la mer font donc face au sud; et dans cette direction, le terrain, après avoir offert une surface plane dans une portée d'environ 300 mètres, s'élève tout à coup, et se prolonge ensuite à travers du jardins bien au-delà de la petite ville ruinée de Mazagran.

Pour arriver à Mazagran on peut suivre deux routes, l'une à l'est, très-élevée, domine à pic celle de l'ouest qui tourne les hauteurs et se répand dans une plaine étroite, mais d'une longueur immense. Cette plaine est donc resserrée entre les hauteurs et la route de l'est, et la mer au sud-est. Mazagran occupe le versant d'une colline assez raide, et forme un grand triangle. Ce village ruiné était habité pendant la paix par le magzen auxiliaire, mais depuis la reprise des hostilités les Arabes l'ont abandonné, et le capitaine Lelièvre occupait avec 123 chasseurs de la 10e compagnie du 1er bataillon d'Afrique, un réduit réservé au sommet du triangle appuyé au point culminant. Ainsi exposé, ce réduit domine la plaine, la mer et le bas du village, et commande en même temps la campagne et la route de l'est.

Pendant trois jours les Arabes s'étaient montrés en nombre, mais sans tenter aucune attaque, et ce ne fut qu'à sept heures neuf heures du matin, qu'une quantité d'Arabes descendue des montagnes [illegible] entre Mostaganem et des blockhaus avancés, prenant la direction de Mazagran. Nous aperçumes très distinctement des pièces en batterie, faisant feu sur ce poste, et nous ne pûmes, tout en nous [illegible] craignant à sortir, croire à une attaque aussi vigoureuse.

L'ordre de sortir ayant été donné, on l'exécuta avec le plus grand enthousiasme, et vers une heure de l'après-midi notre colonne se mit en mouvement par la route de la plaine: elle était forte de 300 hommes d'infanterie et 60 chevaux, tant spahis que chasseurs, et deux pièces; l'ennemi nous attaqua mollement; notre cavalerie et 60 chasseurs à pied furent seuls engagés; après avoir essuyé une vingtaine de coups de canon l'ennemi se dispersa et n'inquiéta notre retraite que par une fusillade mal engagée, mal soutenue. Deux heures après notre sortie, tout était redevenu tranquille. Nous eûmes quelques blessés dans cette première journée, entre autre M. Halaïby, lieutenant commandant les spahis réguliers détachés.

Les pertes de l'ennemi ne furent pas considérables, car notre tir fut contrarié par notre mauvaise position, nos coups étant pointés de bas en haut.

Le mardi 5, il n'y eut que quelques engagements de tirailleurs à mi-chemin de Mazagran. Combats sans résultats.

Le mercredi 6, un renfort amené à l'artillerie des assiégeans, nous fit supposer que le poste de Mazagran serait en danger. Le lieutenant-colonel commandant tint un conseil de défense, et décida une nouvelle sortie pour faire une ruse diversion.

Nous abandonnâmes nos chevaux, et vers trois heures et demie nous prîmes la route de l'est par les hauteurs. La diversion entière concourait au mouvement énergique que nous devions tenter pour secourir nos camarades dont nous n'avions aucune nouvelle.—Notre colonne avait en tête un canon, et un obusier fermait sa gauche.

Les Arabes accoururent en foule sur les hauteurs, et nous leur jetâmes deux obus qui éclatèrent à propos, changeant de front aussitôt, l'ennemi se rejeta dans la plaine, pour tout un mouvement précipité [illegible] Mazagran et vers 6 heures du soir [illegible] Dubarrit [illegible] de la colonne [illegible] Mazagran, [illegible] une ligne de tirailleurs [illegible] demi-lieue environ. Une seule rasade de deux hommes du 1er régiment a semé la distance. Ce mouvement fut exécuté hardiment, mais il pouvait compromettre toute la colonne en opposant un ordre trop mince à la nombreuse cavalerie arabe qui inonde la plaine, en un instant, poussant des cris enragés. Toutes nos obus portaient et tuaient au milieu des chevaux. Une masse de cavalerie se précipita sur notre gauche pour enlever la pièce qu'on y avait laissée, puis revint sur un paquet de cent vingt balles, elle recula abîmée, écrasée par un coup de mitraille si bien dirigé. Les blessés furent enlevés, et notre gauche ne fut plus inquiétée. En vain l'ennemi voulut-il prendre, le bord du grand ravin pour nous attaquer en queue; les cinq pièces en batterie à Matemore les firent évacuer.

La diversion avait produit son effet; le drapeau tricolore qui flottait sur Mazagran, le découragement des Arabes, nous promettait un succès général. Notre mouvement de retraite était difficile, il fallait l'opérer avant la nuit. Les Arabes s'enhardirent, et nous suivirent avec un acharnement furieux; ils se précipitèrent sur le centre de notre colonne, composée des chasseurs à cheval, qui combattaient à pied, et du 15e. léger. L'artillerie battit en retraite à la prolonge, faisant feu à chaque instant, et profitant de tous ses avantages. La gauche et le centre firent les plus grands efforts et méritèrent les plus grands éloges.

Les Arabes arrivèrent avec nous devant Mostaganem, sur l'esplanade; mais le feu de Bab-el-Jedid et notre ferme contenance les tint éloignés.

En ville, la désolation était sur comble, les femmes entraînant leurs bijoux, les Arabes allaient se partager leurs crânes et se croyaient à leur dernière heure, ils ne pouvaient comprendre cette lutte inégale, où une poignée de Français bravait tant d'ennemis acharnés.

Le lendemain, après le départ des assiégeans, la ville offrait un spectacle ravissant et attendrissant. Les nègres dansaient, les indigènes baisaient nos mains et nous accablaient des éloges les plus outrés.

La garnison de Mazagran méritait cependant tous les honneurs de ces chaudes journées.

La bas de la [illegible] qui avait été occupé et crenelé par l'infanterie arabe, qui s'y était logée, et qui, pendant quatre assauts consécutifs, fit les efforts les plus énergiques et en même temps les plus impuissans.

Le capitaine Lelièvre, qui commandait la brave compagnie en garnison, ordonna à ses soldats de se coucher, et d'attendre les 2,000 fantassins qui venaient sur la brèche avec une insolente confiance. Le réveil de ces hommes endormis fut terrible, car, quand les plus acharnés se présentèrent pour arracher les sacs à terre, nos soldats se levèrent tout à coup et les renversèrent sans vie dans les fossés. L'ennemi perdait un homme à chaque coup de feu, il se retira.

Honteux et insulté par les siens auxquels il avait promis un facile succès, Mustapha-Ben-Thamy se replia et leva le siège.

Le 6, dans l'après midi, le colonel Dubarrit put se rendre à Mazagran, et là eut lieu une scène difficile à décrire, parce qu'elle tient aux fibres les plus sensibles du cœur, et à ce bel orgueil national, exalté par une action héroïque. Trois hommes manquaient seuls à l'appel parmi les défenseurs. La modestie du capitaine Lelièvre fut admirable, et digne de l'antique: il ne trouvait pas de paroles assez simples pour notre admiration, et nous apprit sa résolution, qu'était de se faire sauter avec ses 120 braves, et son drapeau criblé, plutôt que de se livrer à l'ennemi.

Lorsqu'on eut demandé à cette admirable garnison quels étaient ses besoins, elle répondit par acclamations: *du biscuit, des cartouches et l'ennemi!* Je vous livre ces trois mots, aussi sublimes que les quatre assauts que la 10e compagnie a essuyés; ils font revivre toute les souvenirs glorieux de notre vieille histoire militaire; ils seront répétés par tous les cœurs français de la mère patrie.

Les arabes ont perdu 500 hommes et 100 chevaux (morts abandonnés.) On a trouvé dans un silos du cimetière juif, un cavalier arabe porteur d'une lettre qui le désignait comme appartenant au désert. On porte à 17,000 le nombre des assaillans rassemblés, et à 111 celui des tribus qui ont fourni les contingens.

Il y a eu révolte parmi les Arabes; il ne veulent revenir à l'assaut que comme les Francs, ils, Kabyles en tête. Plusieurs de nos blessés sont morts.

FRANCE.—*Nouveau Ministère.*—La formation du nouveau ministère donne lieu à des discussions assez vives entre les différens organes des partis; chacun annonce à sa manière la marche que suivra M. Thiers, puis à ces sérieuses préoccupations se mêlent de temps à autres quelques plaisanteries assez bonnes.

—On a attribué à un ministre du 12 mai ce mot heureux sur le vote qui a renversé le cabinet. "Nous avons été étranglés par des mots entre deux portes." Il paraît que le mot vient de plus haut, et c'est [illegible] fabriqué en très-grande maison.

Alphonse Karr prétend qu'à MM. Villemain, Teste, se plaignant d'avoir été étranglés par des mots, on a répondu: "C'est le sort ordinaire du parlement."

Le même Alphonse Karr donne une autre version d'un mot de M. Dupin, que nous veuxions tout connaître. "Sire, aurait dit le député de la Nièvre voilà bien des ministères que vous me faites changer, sans que j'en finisse jamais aucun."

—Samedi 29 février, à quatre heures, M. Guizin, qui, le lendemain, s'est trouvé ministre du commerce n'avait pas reçu la moindre ouverture de la part de M. Thiers. Un de ses voisins à la chambre lui disait en plaisantant: "On cherche partout des ministres, pour qui ne vous prendrait-on pas?" Ce propos fut entendu par M. de Villevielle, qui alla tout aussitôt le rapporter à M. Thiers. M. Thiers reçut cette [illegible] nication comme une dénonciation reçue d'en [illegible] le tirer de l'embarras dans lequel le plaçait le refus obstiné de M. Lacave-Laplagne. Une heure après, il était décidé que M. Gouin prendrait dans le cabinet du 1er mars, le portefeuille du commerce.

Bien que le rejet de la dotation Nemours soit déjà bien loin, on y revient encore quelquefois.

—La première fois que M. Sauzet est venu aux Tuileries, depuis le rejet de la dotation Nemours, a été pour apporter, à la tête du bureau, le projet de loi adopté par la chambre pour la pension accordée à la veuve du colonel Combes. Ces messieurs ont été reçus avec un froid glacial; on s'est borné à l'indispensable politesse du cérémonial, et aucune parole n'a été échangée. Le roi après le papier des mains de M. Sauzet, il a à peine salué, et à brusquement tourné le dos pour retourner dans son cabinet. L'embarras de M. Sauzet était si évident, que le duc d'Orléans s'est cru obligé de venir au secours du président de la chambre et de lui adresser la parole sur le jardin et le beau temps.

—Un officier d'ordonnance devait dernièrement dans le salon des aides de camp. "Si nous eussions eu une garde royale, la chambre eut regardé à deux fois avant de nous refuser la dotation.—C'est pour cela lui répondit un chef de bataillon de service, que la chambre y regardera toujours à deux fois avant de vous accorder cette garde royale."

—Dans un bal public de la capitale, les agents de la police de sûreté ont fait sortir avec violence un masque, dont le costume leur a paru séditieux. Son costume allégorique se composait d'une sorte de Rouen, sur laquelle avaient été appliquées de larges feuilles de papier, ornées de châteaux, de forts, de coffres-forts, de piles d'écus et autres emblèmes de la richesse peints avec beaucoup de soins et de vérité. Au tour où se déroulait une pancarte avec ces mots *La charité, s'il vous plaît.* A notre époque de liberté constitutionnelle, les allusions sont un délit.

Dans la chronique judiciaire, insérée hier dans l'Abeille, on faisait allusion à la naissance de l'accusée; voici un post-scriptum qui éclaircit ce fait

"Quelques personnes nous demandent l'explication de ce que nous avons dit de l'origine mystérieuse de Mme. Laffarge; la voici: Une fille naturelle de Philippe-Egalité épousa un grand seigneur attaché à la maison du duc d'Orléans. De ce mariage naquit cette dame; elle devint la femme de M. Dulaulay, général d'artillerie sous l'Empire; l'autre épousa un colonel d'artillerie, M. Capelle, qui avait été aide-de-camp de M. Dulaulay. Le colonel Capelle est mort à Strasbourg des suites d'une blessure qu'il se fit à la chasse. Marie Capelle, veuve aujourd'hui Laffarge, avait pour mère la femme de ce colonel, et, par conséquent, est la petite fille d'une fille de Philippe-Egalité.

(*Communiqué.*)

BENEFICE DE MLLE. CALVÉ.

Le bénéfice de Mlle. Calvé, ne pouvait arriver plus à propos; et sa voix enchanteresse va calmer les tempêtes soulevées par de plus rudes accents! En un mot, le charme de la musique va [illegible] sur la scène lyrique, tous ceux que les [illegible] de l'époque ou que l'attrait d'une sévère [illegible] ont assez [illegible] S'il n'est s'agissait ici que de louer une aimable actrice nous n'aurions qu'à suivre les traces de tous ceux qui ont été [illegible] en fortunes [illegible] sans que l'on ait songé jamais à leur dire: [illegible] Mais, Mlle. Calvé est de celles qui ordonnent le plus beau talent susceptible de perfectionnement; en virtuose qui sent toute la portée de son art, en véritable artiste enfin elle songe à aller puiser à leur source, tous ces secrets de l'art, toutes ces finesses de goût qu'elle est si capable d'apprécier et qu'elle n'ira s'approprier que pour nous en faire jouir. C'est un motif d'autant plus puissant d'ajouter à l'estime d'un si beau talent, que peu d'artistes assurés comme l'est Mlle Calvé de la faveur publique, seraient capables d'aller au loin, et à grands frais, recueillir de nouveaux moyens de capter les suffrages. L'art musical ainsi que tous les arts, tend vers le progrès; et rester stationnaire serait impossible à celle qui, chaque jour, semble trouver moyen d'avancer dans la carrière du talent.

Ce n'est donc pas un bénéfice ordinaire, que celui de Mlle. Calvé: ce n'est pas seulement un hommage rendu à l'actrice; un témoignage de satisfaction pour le charme qu'elle a su répandre sur notre scène; c'est nous dirons plus un devoir de gratitude, de la part de tout amateur que de contribuer à le rendre plus éclatant; c'est finalement un encouragement dû aux nobles, efforts d'une artiste qui nous semble si près de la perfectionnais qui possède, elle, le sentiment de ce qu'elle peut acquérir encore, c'est là ce qui mérite à notre sens une bienveillance toute particulière de la part d'un public éclairé.

UN AMATEUR.

DERNIÈRES DATES.

New York	avril 10	Liverpool	mars 9
Boston	avril 9	Londres	mars 6
Philadelphie	avril 11	Havre	mars 9
Washington	avril 11	Paris	mars 8
Baltimore	avril 11	Bordeaux	mars 4
Charleston	avril 16	Madrid	fev. 29
Vera-Cruz	mars 28	Cadiz	fev. 19
Tampico	fev 5	Havane	avril 11
Mexico	mars 14	Honduras	avril 7

☞ Le navire Rose Julienne, capitaine Imbert de Marseille, est maintenant en déchargement. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée vis à vis le poteau No. 6, 3me. municipalité.

21 avril. J. F. BONNET, No. 3, rue Royale.

☞ AVIS—Le capitaine, et le consignataire du navire français l'Oscar, ne seront responsables d'aucune dette contractée par l'équipage dudit navire. (21 av—3) F. JORDY

☞ Les consignataires de marchandises par le navire l'Oscar, de Bordeaux, sont priés de faire leurs entrées en Douane et d'envoyer leurs permis à bord, vis-à-vis la rue de l'Hôpital. (21 avril—3) F. JORDY.

☞ Monsieur BARRIS est prié de passer au bureau du soussigné pour affaires le concernant.

21 av. F. PERRET, 49, rue Toulouse.

MONSIEUR ROBERT ve, ancien pharmacien, résidant depuis 4 ans dans l'Etat de la Louisiane et marié depuis trois ans à Mlle. Christiana Wallace, d'origine écossaise, est prié de passer au bureau du soussigné ou le capitaine Imbert, du navire français Rose Julienne, à des renseignemens intéressans à lui communiquer. J. F. BONNET, 3 rue Royale.

☞ CHIENS TERRIERS ANGLAIS—Plusieurs de race anglaise, du terrier et l'autre d'arrêt, à vendre pour le capitaine CHALMEY, à bord du navire Pulpon, en face de la rue du Port. 21 av.

LISTE MARITIME

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

EXPEDIES

Mer Autriche, pour New York: Barque Sarah, Simpson, par JOS. A. Laidley
Goel Texas, Doney, Boston. R. A. Bridge & Co.

ARRIVES.

Bateau du remorque Tennessee, Poulding, de la Pointe N.
Barque Zamor, Demagnie, de Nantes, A. Mager.
Goel Minerva, Eddy, des Attakapas, au cabotage, avec 204 boucaus sucre à Adams.
Steamer Lady of the Lake, Walker, Mobile.
" Swan, Day, Mobile.
" Hamilton, Hamilton, Shreveport.
" A Porter, Stanley, St. Martinville.
" Norma, Hayguod, Opelousas.
" Diana, Carter, Louisville.
" Great Western, Biddle, Louisville.
" Ellen Douglass, Riley, Vicksburg.
" Vicksburg, Orlor, Louisville.
" A Fassifer, Nain, St. Martinville.
" Pelin, Beard, Terrebonne.

MEMORANDA.

Le brick Architect et la goulette Kite, partis d'ici, ont pris la mer le 19 courant, à 5 heures p. m. Il y avait un navire à la hauteur de la barre N. E.

Le brick Good Hope, parti pour Philadelphie a été rencontré le 7 courant, à la hauteur des Tortugas.

Le navire français Le Dauphin, capitaine Lafargue, est parti de Bordeaux pour la N. Orléans.

TRIBUNAL OFFICIEL DE LA GRANDE LOTERIE DE LA LOUISIANE, Classe Extra No. 12.

21 30 47 61 25 55 22 34 12 30 36 3

TIRAGE AUJOURD'HUI à 7 heures à l'Exchange Hotel

Gros Lot	$20,000
Un Lot de	5,000
1 Lot de	3,000
1 Lot de	1,72
20 Lots de	20,000

75 numéros—12 tires.

Billets, $5 00—coupons en proportion.
☞—Billets à vendre au bureau des Directeurs.
D. S. GREGORY & CO.
21 avril 30, rue du Canal

HUILE de Castor—9 barils à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

CANDOUX—100 barils candoux prime en feuilles, à vendre par 21 avril J. VAIRIN & Co.

BEURRE—150 frequins de l'Ouest, à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

HARICOTS blancs—80 barils à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

POIX goudronnée—200 pièces du Nord, à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

POIX—1000 barils prime et 950 bras, à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

SAINDOUX—1000 barriques prime en feuilles, à vendre
21 avril J. VAIRIN & Co.

FARINE—500 barils farine à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

LARD—20 barriques jambons et épaules, à vendre par
21 avril J. VAIRIN & Co.

MORUES—200 caisses, à vendre par
21 av VAN WICK & Co. 26, Camp.

VIN de Malaga—en quarts de barriques, à vendre par
21 av VAN WICK & Co. 26, Camp.

SACS de Paire de dimensions assorties, à vendre par
21 av GEO. GREEN & BRO. 26, Camp.

PIMENT—en magasin et à vendre par
21 av GEO. GREEN & BRO. 26, Camp.

ENCRE de quatre sortes, à vendre par
21 av NORMAND STEEL & Co, 11, Camp.

TABAC—10 caisses tabac à chiquer doux, à vendre par
21 av WOOD & SIMMONS, 80, rue des Magasins

RIZ—250 tierçons, à vendre par
21 av WOOD & SIMMONS, 80, rue des Magasins.

FARINE.—1000 barils en débarquement et à vendre par
21 av ADAMS, HARTWELL & Co 36, rue Poydras.

BŒUF.—150 demi barils mess et M. C. en débarquement et à vendre par
21 av ADAMS, HARTWELL & Co. 36, rue Poydras.

HARICOTS.—21 barils haricots blancs, à vendre par
21 av ADAMS, HARTWELL & Co. 36, rue Poydras.

CHAPEAUX de laine pour la campagne. A vendre par
21 av FROST & Co. 8, Bourse

TRAITES sur New York, à vendre par
21 av SCHMIDT & Co., rue Bourbon

CAFES à vendre par SCHMIDT & Co.
21 av 20, Bourbon.

JOUETS d'Enfants—en caisses assorties, à vendre par
21 av F. C. GOERGEN & Co. 83, rue de Chartres

TRAITES sur New York, à vendre par
21 av BLANCHARD, EMER & Co. 26, Bourbon

MARQUERLAN X 3—200 barils, magnifiques, à vendre par
21 av PETERS & MILLARD

COUTILS Français—Quelques caisses coutils de fils assortis, à vend